Serhy Yekelchik, Stalin's Citizens, Everyday Politics in the Wake of Total War

Nadiya Maïsseu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8264>

DOI : 10.4000/monderusse.8264

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 872-876

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Nadiya Maïsseu, « Serhy Yekelchik, Stalin's Citizens, Everyday Politics in the Wake of Total War », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 16 mars 2016, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8264>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

2011

Serhy Yekelchik, Stalin's Citizens, Everyday Politics in the Wake of Total War

Nadiya Maïsseu

RÉFÉRENCE

Serhy YEKELCHIK, *Stalin's Citizens, Everyday Politics in the Wake of Total War*, Oxford : Oxford University Press, 2014, 270 p.

- 1 Serhy Yekelchik vient de faire paraître aux éditions Oxford University Press une analyse de la vie citoyenne pendant la fin de la période de gouvernement de Stalin. Serhy Yekelchik est professeur à l'université de Victoria (Victoria, Colombie britannique, Canada). Il a obtenu son master à l'Académie des sciences ukrainienne et son doctorat, sur les représentations du passé dans la culture stalinienne, à l'université de l'Alberta. Poursuivant ses recherches dans le domaine de la civilisation ukrainienne, il a déjà publié en 2007 *Ukraine : Birth of a Modern Nation* (Oxford University Press). Avec *Stalin's Citizens*, il revient sur la période stalinienne mais conserve comme exemple de référence la région de Kyiv. Les années prises en compte vont de 1943 à 1953, soit de la libération de la ville à la mort de Stalin. Serhy Yekelchik a utilisé les archives centrales des organismes soviétiques ukrainiens récemment ouvertes et encore peu exploitées. La perspective est résolument civile et ne prend pas en compte les facettes militaires des années de guerre. Le propos de l'auteur est de mettre en lumière l'existence d'une forme de vie politique apparaissant lors de divers événements ou cérémonies de la vie publique soviétique. La recherche porte donc sur la compréhension des mécanismes d'expression de la citoyenneté dans le contexte d'une des périodes les plus autoritaires de l'histoire soviétique. Au travers de moments clés tels que les fêtes officielles, les démonstrations publiques de haine, les séances d'éducation politique, les mouvements patriotiques dans le cadre du travail, les campagnes électorales et le jour même des élections, il est démontré que chaque

Soviétique pouvait s'exprimer d'une certaine manière dans la sphère politique, affirmant sa loyauté ou parfois même ses réticences, ses inquiétudes, voire ses revendications. Selon les cas, ces différentes facettes de l'expression des citoyens sont observées dans les divers lieux d'échange du quotidien comme les appartements communaux, les rues, les ateliers, les salles d'éducation politique et les salles de vote. L'auteur introduit le concept d'« émotion civique » pour définir ces expressions de la citoyenneté.

- 2 Le premier des axes pris pour l'analyse est celui des démonstrations publiques de ressentiment. En effet, le régime soviétique avait fait usage de l'arme de la haine pour organiser la propagande antifasciste et dynamiser l'effort de guerre. Les nazis allemands et leurs alliés qualifiés de « nationalistes germano-ukrainiens » étaient donc désignés comme cibles de la haine dont chaque loyal citoyen devait faire preuve. Immédiatement après la libération de Kyiv, le recensement des crimes et destructions passés servit logiquement à alimenter ce processus, de manière d'autant plus cruciale que les combats continuaient à quelques centaines de kilomètres. Les défilés de prisonniers offrirent à plusieurs reprises l'occasion de séances cérémonielles de démonstration de haine lors desquelles les autorités pouvaient recueillir les sentiments des citoyens. Un des aspects les plus intéressants du travail de Serhy Yekelchik apparaît ici grâce à l'utilisation des archives : le contenu de quelques-uns des rapports en liaison avec ces manifestations est commenté et permet d'essayer de comprendre les éventuels liens entre ces « émotions citoyennes » exprimées et les réorientations des stratégies politiques du pouvoir. Dès la fin du conflit mondial, après quelques procès de criminels de guerre, ce mécanisme est rapidement réorienté vers les États-Unis, la nouvelle menace. Mais cet axe d'utilisation d'un ennemi extérieur se heurte alors aux limites de l'exercice : la guerre n'étant pas ouverte contre les « impérialistes américains », le fait d'exacerber la haine envers eux conduit à des situations paradoxales comme le volontariat de citoyens pour combattre en Corée, alors que l'URSS tient son implication la plus discrète possible. Cette configuration de détestation d'un ennemi lointain et finalement assez abstrait risque donc de sonner creux. C'est pourquoi le processus d'expression de la haine est enrichi d'une nouvelle cible : l'ennemi de l'intérieur. Celui-ci apparaît dans les campagnes de 1948 et 1949 contre les « cosmopolites déracinés » ou en 1951 contre les nationalistes ukrainiens, mais c'est au début de 1953, avec l'affaire des blouses blanches que la cible intérieure des « juifs bourgeois nationalistes » prend toute sa vigueur. Malgré tout, c'est dans la confusion que se termine cette violente campagne, avec la réhabilitation des docteurs poussée par Berija. Cette réhabilitation intervient peu de temps après la mort de Stalin (le 4 avril 1953 alors que Stalin est mort le 5 mars) et est perçue par les Soviétiques les plus fidèles avec une certaine incompréhension, qui sera d'ailleurs amplifiée par la chute ultérieure de Berija sans qu'il n'y ait par la suite de retour en arrière sur cette réhabilitation.
- 3 Une autre occasion importante de montrer ses émotions civiques réside dans les nombreuses festivités soviétiques. La fin de la guerre joue ici aussi un rôle important car elle ajoute de nombreuses dates nouvelles à celles existant auparavant, au niveau de l'Union soviétique aussi bien qu'au niveau de la République ukrainienne. La période 1943-1953 met donc en lumière la subtilité de la hiérarchie des jours de fêtes durant ces années de réorganisation : leurs dates et leurs contenus (jour chômé ou non, défilé ou pas...) sont ainsi soigneusement étudiés. Par ailleurs, le travail d'organisation des fêtes marque l'attention portée à tous les détails et l'importance de la participation des

citoyens et de leur comportement pendant les festivités. La façon dont les participants défilent, la manière dont les slogans sont repris, le nombre et la proportion des portraits des membres du parti permettent à chaque échelon du système de montrer ses efforts et sont autant de possibilités de manifester sa fidélité au régime. Les sentiments de gratitude envers le chef emblématique Stalin font systématiquement partie des réjouissances, au travers de lettres de remerciement rédigées collectivement (au moins en théorie) et lues pendant les festivités. Les attentes du pouvoir sont d'ailleurs subtiles car certains sentiments sont les bienvenus, telle la joie évidemment, et pourtant la spontanéité est vue avec méfiance car la symbolique de l'ordre doit être privilégiée. Les réjouissances doivent donc être visibles mais doivent rester clairement encadrées. Cependant, progressivement l'écart se creuse de la fin de la guerre à 1953 entre les fêtes principales (la fête des travailleurs et le jour de la révolution) qui donnent lieu à un jour férié, à des approvisionnements en nourriture améliorés et des possibilités de danse, et les fêtes plus « secondaires » du jour de la Constitution à celui de l'Artillerie pour lesquels les rituels politiques l'emportent sur les réjouissances plus matérielles.

- 4 L'adhésion à ce corpus de célébrations passe bien entendu par l'éducation politique ; celle-ci est alors une des principales clefs de l'action de l'État pour s'assurer de la loyauté des citoyens. Une énergie considérable est dépensée pour améliorer la connaissance de la théorie marxiste et de l'histoire de la révolution. Cet effort est considéré comme d'autant plus important que des mouvements nationalistes existent dans la république considérée, ce qui est le cas en Ukraine après la guerre (en l'occurrence une insurrection armée à l'Ouest). En outre, l'afflux de nouveaux membres au sein du parti communiste pendant la guerre (près des deux tiers des 580 000 membres ukrainiens du parti ont adhéré pendant le conflit) impose une mise à niveau politique de nombre d'entre eux. Enfin la présence de citoyens ayant vécu sous domination allemande est suspecte et déclenche souvent des actions de rééducation spécifiques quand elle correspond à une proportion importante d'un corps social (atelier, usine, quartier). Les moyens sont traditionnellement les outils de la propagande comme les projections de films, les conférences et les discussions ouvertes ou autour de la lecture de journaux, mais aussi les cours structurés ou les cercles d'étude. L'animation est effectuée par des personnes généralement volontaires et bénévoles, les agitateurs. Leurs supports d'étude sont souvent des ouvrages officiels comme *De la Grande Guerre Patriotique de l'Union Soviétique* de Stalin lui-même, son *Cours abrégé de théorie marxiste* ou encore sa biographie. La participation est soigneusement enregistrée et de nombreuses statistiques sont remontées aux strates supérieures du pouvoir. Cependant ces résultats montrent de nombreuses limites, car les chiffres prennent souvent en compte des participations irrégulières ou des contenus de cours très allégés (comme pour les étudiants indépendants pour lesquels il n'y a de facto que très peu de contrôle). Malgré la mise en place d'inspections et de sanctions, le contexte difficile de l'immédiat après-guerre rend l'éducation politique peu prioritaire pour les simples citoyens, voire même pour certains bureaucrates soviétiques. De plus certains cours sont particulièrement difficiles, tels le cours abrégé et son fameux chapitre de philosophie sur le matérialisme dialectique, qui soulève des difficultés même pour les plus éduqués des auditeurs. Ainsi, passé une première période où l'éducation politique est considérée comme un rituel de libération, la résistance passive à la participation à ces activités se met en place progressivement et devient de fait un

axe d'expression des réserves des citoyens par rapport à l'acceptation réelle du corpus de pensée soviétique (concept souvent désigné comme « l'internalisation »).

- 5 En regard de cette approche intellectuelle de la fidélité au régime, de manière plus concrète, la relation au travail ou le dévouement au travers de souscriptions interviennent aussi pour le citoyen comme une façon de montrer son allégeance au système soviétique, ou bien à l'inverse sa réticence vis-à-vis de ces sollicitations lui permet, dans une certaine mesure, de laisser apparaître une relative distance envers celui-ci. Jusqu'à la fin de la guerre, les campagnes d'envoi de colis au front fournissent une occasion pour les habitants de Kyiv de réapprendre à s'exprimer en public de manière conforme aux codes soviétiques. Ces donations à l'Armée rouge s'accompagnent du rituel des remerciements envers Stalin et de la réponse habituelle « Saluts fraternels et reconnaissance de la part de l'Armée rouge » de la part du Premier secrétaire. La souscription aux emprunts d'État revêt un caractère annuel avec un objectif de deux semaines de salaire, dans un contexte plutôt volontaire durant les années de guerre. À cela s'ajoutent les nombreuses mobilisations pour des journées de travail bénévoles allant du support à l'Armée rouge (construction du pont ferroviaire temporaire sur le Dniepr en 1943), au ramassage de bois (jusqu'à vingt jours par an), en passant par la très lourde activité de reconstruction. Dans le quotidien professionnel, cette générosité doit se manifester par l'héroïsme au travail aiguillonné par la compétition socialiste. Cependant, c'est dans ce domaine des activités laborieuses, encore plus que pour l'éducation politique, que la réticence des citoyens s'exprime le plus, pour la simple raison que la charge en est beaucoup plus lourde au quotidien et qu'un simple enthousiasme de commande lors des fêtes demande en contrepartie un investissement personnel bien plus léger.
- 6 Pour compléter l'ensemble de ces occasions d'interaction entre les citoyens et l'État, le diptyque formé par les agitateurs et les élections constitue la clef de voûte du système. L'armée des agitateurs, dont le nombre varie de 1 pour 45 votants au moment des élections de février 1946 à Kyiv, à 1 pour 15 en 1953, assume de nombreuses tâches telles qu'éducateur politique, agent d'orientation des votes, sondeur d'opinions, défenseur de la politique de l'État mais aussi travailleur social, écrivain public, avocat des défavorisés. Grâce à ce faible nombre de votants pour chaque agitateur, le développement de relations personnelles devient possible, ce qui prend parfois le pas sur la peur ou la conviction marxiste pour assurer la stabilité du système. Les agitateurs sont de fait la face humaine de la politique stalinienne, assurant un lien étroit avec les citoyens et constituant le principal canal de communication des citoyens vers le régime, le principal récepteur des émotions citoyennes des Soviétiques. Le jour des élections, l'agitateur doit entraîner ses votants dès les premières heures du jour vers le bureau de vote, souvent de manière festive avec musique et chants, en brandissant les portraits des chefs du parti, de la république et de l'URSS. L'efficacité de ce processus et de la préparation des votes pour les candidats uniques, rend finalement la manipulation effective des résultats des élections relativement marginale, celle-ci devenant en fait un rouage parmi les autres de la maîtrise de la vie politique sous Stalin. Les inscriptions sur les bulletins, largement encouragées, reprennent souvent les formules de remerciements rituelles, mais elles comportent aussi de nombreuses réclamations et reproches qui, s'ils ont souvent un caractère très concret et matérialiste, n'en perdent pas moins leur caractère politique dans un système où toute forme de résistance est un acte politique courageux.

- 7 Au travers de nombreux exemples concrets tirés des archives, l'auteur dessine un portrait vivant de la vie politique des habitants de Kyiv dans cette période. On mesure ainsi la puissance des rituels proposés aux citoyens et l'efficacité de leur pratique massive. Certes, la résistance et la critique ne sont pas absentes des émotions citoyennes soviétiques exprimées dans l'espace public aménagé par le régime, mais l'on pourrait avancer l'idée que l'expression de ces émotions « négatives » contribue aussi à la robustesse de l'ensemble, contribuant à informer les organes du pouvoir des réalités du terrain et offrant même des opportunités de régulation de la dureté du système notamment grâce à l'action « de proximité » des agitateurs. En épilogue, Serhy Yekelchik met d'ailleurs en avant le comportement irréfutablement soviétique de nombreux membres d'Églises comme un élément appuyant l'idée que la pratique ritualisée des cérémonies soviétiques prendrait le pas sur l'internalisation de la conviction politique (considérée comme paradoxale pour des croyants). Enfin, il constate que l'essentiel de ces piliers du stalinisme a survécu à la fin de son icône et, avec quelques aménagements, a continué à structurer le quotidien des citoyens soviétiques.
-

AUTEURS

NADIYA MAÏSSEU

Eur'ORBEM, Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane